TATIANA KASTOUÉVA-JEAN, RESPONSABLE DU CENTRE RUSSIE/NEI À L'IFRI,
est diplômée de l'Université d'État de Ekaterinbourg. Elle possède un Master franco-russe en relations internationales Sciences-Po/Mgimo à Moscou et un DEA de relations internationales à l'Université de Marne-la-Vallée. Tatiana dirige la collection électronique trilingue Russie.Nei.Visions. Elle est auteur du livre *Universités russes, sont-elles compétitives ?* (Paris, CNRS Éditions - 2013). Elle intervient régulièrement dans les médias français et internationaux sur les sujets concernant la Russie.

HIGHER SCHOOL OF ECONOMICS

Comme d'autres secteurs, l'éducation n'échappe pas aux incertitudes liées à la conjoncture économique et politique actuelle. Les dernières réformes envisagées visant à permettre à la Higher School of Economics de figurer dans les classements internationaux seront-elles maintenues alors que sa tendance libérale en fait la cible de critiques de la part de partisans de la ligne étatique ?

La *Higher School of Economics* (HSE), créée à Moscou en 1992 pour former une nouvelle élite économique dans un pays sortant de l'idéologie marxiste-léniniste, occupe une place particulière dans le paysage universitaire russe. C'est la seule école supérieure publique apparue à l'époque postsoviétique qui a réussi à se hisser au sommet de tous les classements nationaux et à devenir un *leader* incontestable pour les sciences économiques, sociales et politiques. Son diplôme est la meilleure carte de visite pour ses quelque 22 000 étudiants, prisés par les administrations publiques, les compagnies et le milieu universitaire. Les positions de l'école sont aussi fortes à Moscou que dans les régions où elle possède des campus (Nijni-Novgorod, Perm et Saint-Pétersbourg). L'élargissement progressif de l'offre éducative lui a permis d'obtenir dès 1995 le titre d'Université, le plus prestigieux dans la hiérarchie universitaire russe. Depuis le milieu des années 2000, l'université s'est immanquablement trouvée parmi les gagnants de tous les concours publics qui offraient des labels de prestige (comme "Université nationale de recherche") ainsi que des dotations budgétaires considérables. En 2013, la HSE a été désignée par les autorités parmi les universités à soutenir pour renforcer la présence russe dans le "Top 100" des universités mondiales (programme "5/100"). Dès sa création, l'ambition de la HSE fut non seulement de former des professionnels et des jeunes chercheurs au savoir économique moderne, mais aussi d'alimenter la réflexion des dirigeants de la jeune économie en transition. L'institution se positionne donc comme un *think tank*, capable de formuler des stratégies pour mener des réformes économiques et sociales. Ainsi, "La Stratégie du développement économique et social jusqu'à 2020" (appelée "Stratégie 2020") a été élaborée par des groupes de travail dirigés par la HSE et supervisés par son recteur Iaroslav Kouzminov. Ce dernier, ainsi que le deuxième fondateur de l'école, l'éminent économiste russe Evgueny Yassine, appartient à la mouvance libérale : la création de l'école a été soutenue par les réformateurs de l'époque Eltsine, notamment Egor Gaïdar et Alexandre Chokhine. L'orientation libérale et occidentale de la HSE a été dès sa création renforcée par sa proximité avec l'OCDE, la Banque mondiale et la Communauté économique européenne (CEE). La CEE a d'ailleurs participé au financement des premiers pas de l'école.

HIGHER SCHOOL OF ECONOMICS

Appeared in the post-Soviet era, the Higher School of Economics (HSE) has risen to the top of all the national rankings. Yet its evolution may be hampered by the current economic uncertainties while its liberal orientation is under critics of supporters of specific national path of development.

Tatiana Kastouéva-Jean, Responsable du Centre Russie-NEI, Ifri, Paris
www.revueanalysefinanciere.com

DES CHAIRES COMMUNES AVEC DES ENTREPRISES INTERNATIONALES

La HSE promeut activement des réformes dans l'enseignement supérieur russe. Elle en est aussi le premier terrain d'essai. Elle travaille, par exemple, au rapprochement de l'enseignement et de la R&D, traditionnellement séparés dans la tradition russe entre les universités et les instituts de l'Académie des sciences. Pour développer des innovations, tant prônées pendant la présidence de Dmitri Medvedev pour aider à la diversification de l'économie russe, la HSE a développé des pépinières de *starts-ups*. Ainsi, Timepad (un outil Internet pour gérer les événements), créé par trois diplômés de la HSE, a rencontré un succès commercial incontestable. L'Université œuvre aussi au renforcement des liens avec les entreprises, aussi friandes de ces coopérations qui permettent de recruter les meilleurs étudiants. C'est de cette rencontre d'intérêts que sont nées les chaires communes avec ▶

Le campus de Nijni-Novgorod

Ernst&Young, Microsoft, McKinsey et Yandex pour ne citer que les compagnies mondialement connues. Plusieurs professeurs de la HSE viennent du monde des affaires ou des structures gouvernementales ; tous les ministres de l'Économie et des Finances russes y ont donné des cours. C'est aussi l'une des rares universités russes qui s'est lancée dans le recrutement, encore timide, d'enseignants sur le marché international : une centaine de ses professeurs et chercheurs sont d'origine étrangère. Elle a été parmi les premières à lancer des programmes de formations en anglais. L'université a également noué des coopérations avec une trentaine d'universités étrangères dont l'Université Erasmus de Rotterdam, Paris I, Paris X, Université Humboldt de Berlin, la London School of Economics and Political Science (LSE), etc. Elle a été activement encouragée par l'adhésion de la Russie au "Processus de Bologne" (effectuée en 2003) qui harmonise les cursus universitaires et les diplômes en Europe.

POUR UNE OFFRE RESTREINTE MAIS DE QUALITÉ

L'université semble plus ou moins épargnée par plusieurs maux de l'enseignement supérieur russe. Elle n'a pas de difficultés pour recruter des candidats de bon niveau. Même dans des conditions démographiques où le nombre de jeunes se réduit à cause du faible taux de naissance dans les années 90, l'école reçoit presque trois fois plus de candidatures qu'elle ne peut accueillir. Plus important encore, le niveau des candidats admis, mesuré par le score obtenu aux examens de sortie d'école secondaire, est parmi les plus élevé du pays. L'université n'a pas cédé à la tentation de "l'argent facile" en créant de multiples cursus du soir et par correspondance, et a préféré une offre plus restreinte, mais de qualité. Un système informatique anti-plagiat est utilisé à l'Université pour lutter contre ce fléau des formations russes. Le corps professoral est plus jeune que la moyenne du pays : seuls 15 % des professeurs du HSE ont 60 ans et plus, contre 57 % à l'échelle nationale. Les salaires à la HSE sont parmi les plus attirants dans le monde universitaire russe, ce qui permet aux enseignants d'éviter des cumuls d'emplois. Un système de primes est par ailleurs prévu pour les inciter à mener des recherches.

Le corps professoral est plus jeune que la moyenne du pays : seuls 15 % des professeurs du HSE ont 60 ans et plus, contre 57 % à l'échelle nationale.

Malgré ces points forts, l'université est encore loin de remplir les critères qui lui permettraient de figurer dans les classements internationaux comme *Shanghai Ranking* ou *Time Higher Education*. Et la HSE n'échappe pas aux incertitudes liées à la conjoncture économique et politique actuelle. Premièrement, la dégradation de la situation économique, la baisse des prix du pétrole, dont dépend fortement le budget russe, et la dévaluation du rouble entraînent des réductions de dépenses dans le secteur de l'enseignement. On peut aussi difficilement miser sur l'augmentation des revenus de sources privées (venant de familles d'étudiants ou de compagnies) pour les mêmes raisons. Dans ces conditions, mener à terme et avec succès les programmes de développement lancés risque de devenir un vrai défi pour les universités russes. Deuxièmement, dans un contexte politique actuelle où la Russie défend une trajectoire différente, voire opposée, par rapport à l'Occident et tente de limiter les influences occidentales sur son sol, il est probable que certains points des réformes de l'enseignement supérieur et des programmes de développement des universités soient bientôt moins d'actualité, comme les objectifs d'internationalisation. La troisième fragilité est propre à la HSE : sa tendance libérale, si fièrement affichée depuis ses origines, en a déjà fait la cible de certaines critiques de la part des partisans de la ligne politique étatiste, conservatrice et nationaliste. C'est probablement pour renforcer les positions de la HSE que le recteur Kouzminov s'est décidé à présenter sa candidature aux élections de l'Assemblée municipale de Moscou en 2014. Si les tendances négatives persistent, les universités russes seront privées de toute chance de figurer dans les classements mondiaux comme le souhaitait le président Poutine encore récemment. ■